Lc 17,11-19

Le récit commence par « **Et il advint** » (*égéneto*, 11) suivi d’un infinitif, tournure très fréquente dans l’évangile, l’infinitif signalant le cadre de l’évènement (par exemple, 9,18 ; 11,1 ; 14,1… ; ou encore sans le ‘et’ : 1,6 ; 9,51 ; 11,27…). La tournure revient d’ailleurs au cœur de notre passage, pour en souligner une étape (14).

L’évènement est ainsi situé pendant la marche ; celle-ci rythme le passage : Jésus vers Jérusalem (11), la consigne aux lépreux (14) puis au Samaritain (19) : les trois fois le même verbe *poreuomai*, tandis qu’au v.14 figure aussi ‘s’en aller’ (*hyp-agô*).

Un autre verbe de mouvement décrit Jésus traversant la région et arrivant dans un village (*di-erchomai*, *eis-erchomai*, 11.12). (Le ‘village’ est souvent présenté comme le lieu de sa venue et de sa prédication.) Là, un groupe de lépreux « se présenta à distance » (*ap-antaô*), en soulignant qu’ils « se tinrent éloignés », qu’ils élevèrent la voix « de loin ».

Le terme *phônè* exprime **une voix forte** (comme celle de Dieu, ou de Jésus à Paul sur le chemin de Damas, notamment). Ici, le cri est lancé à un maitre, un supérieur, un ‘haut placé’ (*épi-stata*, 13) ; cette appellation de Jésus ne figure que six fois chez Lc et vient des apôtres les cinq autres fois.

L’appel « prends pitié » (*éleèson*) revient quatre fois chez Lc, dont trois à Jésus (et une fois à Abraham, dans la parabole du riche et Lazare).

Au cri des lépreux, Luc ne dit pas que Jésus réagit en l’entendant, mais bien en « voyant » (14), tout comme le Samaritain est aussi indiqué comme « ‘voyant’ qu’il fut guéri » (15).

Le texte met bien un lien entre cette ‘guérison’ et le verbe ‘purifier’ (*catharizô,* 14.17) ce qui correspond à la perception juive de la lèpre (4,27 ; 5,12-14 ; 7,22 ; 17,14-17).

La voix ou le cri qui avait été un appel au secours (*phônè*, 13) devient chez l’homme guéri « un grand cri glorifiant Dieu » (*phônè mégalè,* 15), après quoi il « tomba sur la face » aux pieds de Jésus, comme le lépreux de Lc 5,12. Une différence toutefois : le premier, c’est au moment de supplier, tandis que celui qui revient à Jésus, c’est pour lui rendre grâce (16) : *eu-charistôn* (de la même racine que le mot « *charis* », ‘grâce’ ou ‘reconnaissance’, du v 9). (Luc n’a pas employé ici un verbe ‘s’agenouiller’.)

Dans la réaction de Jésus, on peut noter que, si elle avait été immédiate à la vue des lépreux (14), elle est précédée au v.17 d’un ‘discernement’ (*apo-critheis*) marqué par le participe qui précède le verbe dire. C’est alors que le fait de « trouver » (à la voix passive, 18) est associé au salut (19). (Un peu comme au chapitre 15 où ce verbe est associé à la joie et à la vie.)

Les lépreux s’étaient adressés (12) à « Jésus » (c’est-à-dire ‘Dieu sauve’) et le lépreux s’entend dire : « **Ta foi t’a sauvé**», cette foi, cette confiance dont Jésus venait de dire qu’elle pouvait déplacer le grand arbre (6).

Elle se complète ici du **remerciement** à Dieu (15.18).

La consigne finale « T’étant levé, marche » indique un chemin de **vie nouvelle**, puisque le verbe ‘lever’ est un des deux employés régulièrement pour exprimer la résurrection de Jésus (*anastas*) et qu’il a été précédé d’un changement de vie, d’un demi-tour (*hypo-stréphô*, 15.18).

*Christian, le 07/10/2019*